

Anxiété

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.

Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,

Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image,

Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;

Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère

Arrête les contours d'une fleur passagère.

Oh ! pourquoi, dédaignant ces faciles bonheurs,

Mon âme en murmurant s'envole-t-elle ailleurs ?

Tel mugit un torrent quand son onde écumante,

Dans un lit trop étroit, s'agite et se tourmente ;

Sur de noirs rochers, meurt un impuissant effort.

Et je me brise ainsi contre l'arrêt du sort !

Devant moi, sur la rive, il ferme la barrière,

Et mon âme est captive en son étroite sphère ;

*Reculant dans la lutte entre elle et le destin,
Sous la main qui l'écrase elle ronge son frein !*

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.

Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,

Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;

Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;

Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère

Arrête les contours d'une fleur passagère.

Qu'exiger de la vie ? A-t-elle un seul trésor,

Pour qui le pèserait comme on pèse de l'or ?

Sous la froide analyse et sous la main qui sonde,

S'évente le parfum des bonheurs de ce monde.

La nuit répand son deuil quand le soleil a lui ;

Le bonheur qui brillait se couche comme lui,

Et l'âme qui le sait, se sentant immortelle,

Ne voudrait que des biens qui durassent comme elle.

Elle cherche, formant vingt rêves tour à tour...

Le monde lui répond par ses bonheurs d'un jour !

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.

Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,

Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;

Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;

Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère

Arrête les contours d'une fleur passagère.

Mon âme, calme-toi, reprends un vol plus doux,

Et passe sous le joug d'un sort commun à tous.

Sophie d'Arbouville (1810-1850)